

gique sur la nutrition et qui, à ce titre, jouent dans le traitement des maladies consomptives un rôle de plus en plus apprécié.

La combinaison judicieuse de ces divers moyens constitue la *diète analeptique*. Elle doit s'inspirer des goûts, des habitudes et des aptitudes digestives des malades. Ce régime trouve son indication la plus ordinaire dans tous les cas où le système pèche par défaut de ton, où la sanguification s'opère avec lenteur et d'une manière incomplète, dans ces états si nombreux, en un mot, où le sang, privé de son chiffre normal de globules, ne porte plus aux tissus que des éléments insuffisants de réparation plastique et d'excitation vitale. L'affaiblissement des longues convalescences; l'anémie, qui forme le fond de presque toutes les névroses ou qui succède aux pertes sanguines ou aux pertes humorales diverses; celle qui traduit l'empreinte des poisons métalliques ou miasmatiques, etc., sont les circonstances d'opportunité des analeptiques. Ce régime, pour être bien toléré et pour procurer tout le bénéfice qu'on en attend, a besoin du concours de toutes les influences hygiéniques adjuvantes, d'un bon règlement de la vie tout entière, mais surtout de l'action apéritive de l'air de la campagne.

ARTICLE II. — TONIQUES MÉDICAMENTEUX

Je donnerai ce nom aux médicaments qui ont la propriété d'élever le rythme de l'activité nutritive, de telle sorte que, les apports alimentaires restant les mêmes, la réparation organique se fait avec plus d'efficacité et d'énergie. Ces médicaments sont distincts des *toni-digestifs*, qui portent uniquement leur action sur l'appareil gastro-intestinal, dont ils rendent le fonctionnement plus actif et plus efficace; la nutrition profite sans doute, mais indirectement, de l'élaboration d'un suc alimentaire plus riche et plus abondant; mais ce n'est que le premier acte de la réparation organique: le second se passe dans l'intimité des tissus au contact du sang et de la cellule, et il ne répugne en rien d'admettre qu'il existe des stimulants spéciaux de la nutrition rendant l'*histogénèse* plus active. Ils n'arrivent probablement à ce résultat que par l'intermédiaire d'une modification des nerfs trophiques, si tant est que ceux-ci existent.

Les amers, l'arsenic, les hypophosphites et phosphates et le chlorure de sodium, sont les seuls toniques médicamenteux *directs* que nous connaissions jusqu'ici, les toni-nutritifs *indirects* étant, je viens de le dire, des stimulants de l'appétit ou hyperorexiques et des stimulants digestifs ou *eupeptiques*.

§ 1. — Amers

Les amers, qui sont des apéritifs, et à leur tête la noix vomique et le quinquina, sont-ils en même temps des toni-nutritifs? Cela est probable, mais la séparation, par l'analyse, de ces deux actions concourant à un même effet, la réparation organique est provisoirement impossible. Je prie le lecteur de se reporter, à ce propos, à ce que j'ai dit des amers envisagés comme stimulants de l'appétit, ou *hyperorexiques*. (Voyez liv. I, sect. I, ch. iv, p. 57.)

§ 2. — Arsenic

Avec quelque réserve que l'on accepte les récits merveilleux qui ont été publiés sur l'état florissant des arsenicophages de la Haute-Styrie, il n'en est pas moins acquis à la clinique que l'arsenic relève énergiquement la nutrition. L'action de cette substance sur l'engraissement des animaux domestiques est un fait bien démontré et dont on tire profit en Styrie et en Autriche. Comment agit-il, l'arsenic, dans ce cas? Est-ce par une simple stimulation digestive rendant plus parfaite l'élaboration des aliments? Est-ce, comme le pense Gubler, en modérant l'oxydation du sang et en diminuant, par suite, la dépense organique que l'arsenic agirait ici? On l'ignore; mais le fait clinique est réel, et il a une grande importance. Peut-être faut-il rapporter, en grande partie, à cette action des arsenicaux sur la nutrition les avantages qu'on en retire dans les névroses chroniques qui reposent presque toujours sur un fond de cachexie nutritive et d'hypoglobulie, et dans la phthisie pulmonaire, dans laquelle l'arsenic agirait surtout à titre de médicament de la nutrition?

§ 3. — Hypophosphites

Les *hypophosphites alcalins* sont considérés comme des agents de stimulation nutritive et de rénovation sanguine, et, en même temps qu'ils augmentent l'appétit, ils produisent une excitation thermique et vasculaire qui peut avoir son utilité et ses inconvénients. Rabuteau rapproche, à ce point de vue, les hypophosphites des ferrugineux, et il estime que ces médicaments, préconisés par Churchill contre la phthisie, doivent au contraire être proscrits du traitement de cette maladie (Rabuteau, *op. cit.*, p. 91). C'est trop absolu; les phthisies à forme torpide, et dans lesquelles la nutrition est allanguie, s'accoutument de ce médicament (mais à titre de simple médicament de la nutrition), tandis que les phthisies éréthistiques avec tendance à la fièvre et

aux hémoptysies y répugnent, au contraire (1). Je suis obligé de déclarer, du reste, que la vogue dont jouissent les hypophosphites, présentés aujourd'hui comme un remède de la phthisie, ne repose sur aucune base clinique et que cette pratique est en désaccord formel avec cette thérapeutique des éléments qui est la seule qu'on puisse opposer utilement et rationnellement à la phthisie pulmonaire.

§ 4. — Phosphate de chaux

Le phosphate de chaux, indépendamment de son action restitutive que nous étudierons bientôt, semble exercer sur la nutrition animale un effet de stimulation que les agronomes lui reconnaissent sur la nutrition des végétaux. Dusart et Blacke ont introduit en thérapeutique un lacto-phosphate de chaux (2) ayant la composition exacte de la substance minérale des os, à la fois soluble et facilement absorbable. Je dois dire que, dans leur pensée, il ne va pas seulement, par un effet de restitution, rendre à la nutrition un sel dont elle a besoin, mais que le lacto-phosphate de chaux agit comme stimulant nutritif, excitant la force de formation cellulaire, et en même temps comme agent digestif contribuant à la production de l'acidité du suc gastrique. Ils en recommandent donc l'emploi dans les convalescences et dans toutes les maladies que signale un affaiblissement du pouvoir nutritif. (R. Blacke, *On the use of the lacto-phosphate of lime as an analeptic medicament, in adynamic fevers and in convalescence, in the Practitioner*, 1872, t. VIII, p. 65.)

§ 5. — Chlorure de sodium

La stimulation imprimée par le chlorure de sodium à la nutrition est un fait acquis à la zootechnie et que la médecine humaine doit s'approprier. On sait que ce sel augmente le nombre des globules rouges et accroît leur rutilance. Mais il y a là une mesure à garder, car la saturation chloro-sodique amène une liquéfaction scorbutique du sang et un déchet nutritif. Quoi qu'il en soit, on ne peut que regretter que cette substance, à laquelle fait évidemment tort en thérapeutique la vulgarité de ses usages dans l'alimentation, ne soit pas plus employée dans les maladies

(1) 702. La solution d'hypophosphite de soude, préparée avec 1 à 5 gr. de ce sel pour 150 gram. d'eau, contient par cuillerée à bouche de 10 à 50 centigr. de ce sel. On en donne une cuillerée à bouche par jour dans un verre d'eau sucrée.

(2) 703. Le lacto-phosphate de chaux se donne à la dose de 1 à 10 gram. par jour sous forme de pastilles ou de sirop.

consomptives. Et ce que j'en dis s'applique aussi aux eaux chloruro-sodiques, qui agissent à la fois comme apéritives, comme eupeptiques, mais aussi comme agents de stimulation nutritive.

CHAPITRE II

Stimulants de la nutrition spéciale

L'activité d'un organe y appelle, dans la mesure même de cette activité, un afflux plus considérable de sang, et sa nutrition surexcitée par cette sorte d'hypérhémie physiologique, ne pouvant manquer de s'accroître, cet organe s'hypertrophie si elle se répète souvent. La thérapeutique utilise ce fait, qui est de constatation journalière, dans le but de ramener au type de sa nutrition normale un organe qui est en voie d'atrophie. Les glandes et les muscles sont les seuls organes dont on puisse stimuler la nutrition : les glandes par leurs stimulants naturels ou par la faradisation pratiquée à leur niveau ; les muscles en agissant sur eux soit par la volonté qui leur commande des mouvements plus étendus ou plus répétés, soit par la faradisation musculaire directe ou indirecte, soit enfin par des stimulations diverses de la peau qui les recouvre (massage, percussion [21], douches salées, sulfureuses, aromatiques, etc.)

En ce qui concerne les muscles, ces moyens peuvent être employés sans inconvénient aucun quand ils sont frappés d'une atrophie indépendante de toute lésion centrale ; mais, quand l'inertie et l'amoindrissement des muscles dépendent d'une maladie du cerveau ou de la moelle, on est gêné par la crainte du retentissement de ces moyens d'excitation sur ces organes, et l'on en ajourne l'emploi au delà de ce que commande l'intérêt des malades. On peut affirmer que cette crainte est le plus souvent purement théorique et que les moyens propres à réveiller la nutrition des muscles ont une action exclusivement locale. Combien d'hémiplégiques auraient recouvré leurs mouvements, si on n'avait pas laissé leurs muscles s'acheminer, par un repos trop prolongé, vers une atrophie avec transformation grasseuse ou fibreuse de leur tissu ? L'intervention de l'électricité, dans ces cas, est presque toujours tardive. Outre qu'une faradisation modérée et dosée progressivement ne saurait contrarier le travail de résolution ou de réparation qui se fait dans le tissu du cerveau ou de la moelle, le médecin est là pour apprécier les effets produits et instituer concurremment, par les purgatifs résineux et au besoin par les saignées locales dérivatives, un traitement dé-